

Communication de Monsieur Michel Boulangé



Réunion commune avec l'Académie des Sciences,
Belles Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté
24 mai 2008



Plombières, lieu de rencontres Le thermalisme en tant que médecine environnementale

Plombières, lieu de rencontre, ce 24 mai 2008, entre les Académies des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon et de Franche-Comté et l'Académie de Stanislas, justifiait à la fois ce choix par sa situation vosgienne à la limite méridionale de la Lorraine, au bord de la région franc-comtoise, et aussi par la commémoration d'une entrevue historique : voilà 150 ans se retrouvaient, dans le cadre et le prétexte d'une thérapeutique thermale pour l'empereur des Français, Napoléon III et le comte Cavour, pour des entretiens secrets devant déboucher sur l'intervention de la France dans la construction de l'unité italienne. Un exposé relatant cet événement devait être confié à Monsieur David Chanteranne, historien, secrétaire en chef de la revue Napoléon III. A la diligence de nos amis de l'Académie bisontine, cet exposé a été publié dans son intégralité dans le volume 199 des procès verbaux et mémoires de l'Académie Franc-Comtoise, précédé de celui, de surcroît illustré, de la présente communication évoquant Plombières en tant que ville thermale.

C'est en raison de son implication nancéienne dans l'enseignement et la recherche du thermo-climatisme que l'auteur de ce dernier texte a été sollicité. Il se devait dans un premier temps de présenter et rappeler l'histoire bi-millénaire de la station de Plombières. La période gallo-romaine avait vu la canalisation de la rivière l'Augronne, toujours en fonctionnement, permettant l'indivi-

dualisation et le recueil des diverses sources chaudes, qui atteignent le record de température observé en France de quelque 82°C. Le passé historique des sources est notamment rappelé par l'auteur vénitien du *de Balneis* imprimé en 1553 et la gravure, l'une des rares illustrations de ce célèbre volume, explicite la situation au centre de la ville de son Bain Romain fréquenté par de nombreux invalides dont les infirmités se retrouvent dans l'actuelle clientèle de la station puisque le plus souvent affectée d'affections de l'appareil locomoteur. Une action plus spécifique des eaux thermales plombinoises s'est par ailleurs affirmée dans le domaine des dérèglements digestifs, notamment intestinaux, Plombières étant de ce fait devenue lieu de soins pour les militaires victimes d'affections parasitaires liées à des séjours coloniaux, ce qui avait justifié jusqu'à ces dernières décennies des structures d'accueil et d'encadrement militaires au sein de la station.

Une autre approche historique du passé de Plombières est celle issue de la plume de Dom Calmet : le bénédictin senonais y ayant été curiste a regroupé ses propres observations et divers écrits de son temps dans un ouvrage paru en 1748 sous le titre : «*Traité historique des eaux et bains de Plombières, de Bourbonne, de Luxeuil et de Bains*» qui concerne ainsi, enrichi d'illustrations remarquables, l'ensemble des stations du massif vosgien aux eaux chaudes d'origine profonde, l'utilisation thérapeutique des eaux froides de la plaine vosgienne ayant été postérieure au travail du moine écrivain. La liste des personnages célèbres ayant fréquenté les thermes plombinois est impressionnante : dans le domaine culturel peuvent être cités Voltaire et Beaumarchais ainsi que Delacroix et Berlioz, Madame de Staël et Musset, Lamartine et Théophile Gauthier sans omettre Alexandre Dumas, Renan et Maupassant. Les princes furent également nombreux à fréquenter les eaux de Plombières, des ducs de Lorraine aux filles de Louis XV, mais aussi Bonaparte et Joséphine. Le futur Napoléon III y vint dès sa tendre enfance aux côtés de sa mère la reine Hortense. L'intérêt de l'empereur pour la station vosgienne ne devait jamais se départir et de nombreux investissements architecturaux, en particulier celui de l'église paroissiale, sont redevables de la générosité du prince. Le monde ecclésiastique était par ailleurs et de longue date très présent au sein de la population des curistes, utilisant des établissements lui étant consacrés tel le bain des Capucins ou celui des Dames, entendons par là les Dames chanoinesses de Remiremont, elles-mêmes suzeraines d'une partie du territoire plombinois.

Une réflexion plus personnelle sur la présente évolution du thermalisme et l'interprétation de ses effets thérapeutiques constituait la deuxième partie de cet exposé. L'approche scientifique classique de la démarche thermale confiée et respectée par l'Académie Nationale de Médecine met en exergue le rôle et l'action des produits thermaux, gaz, boues, et eaux thermo-minérales. La clas-

sification chimique de ces eaux et de leurs dérivés à potentialité thérapeutique se trouve en effet à l'origine de l'agrément officiel des indications médicales et de la reconnaissance des stations thermales. Ce classement est par tradition rattaché à la nature du composé anionique inscrit dans l'équilibre électrolytique des minéraux présents : chlorures, bicarbonates, dérivés oxydés ou réduits du soufre. Mais le thermalisme du début de ce XXI^{ème} siècle s'intéresse surtout à la démonstration des effets thérapeutiques des cures envisagées dans leur globalité, en mettant en exergue le service médical rendu vis-à-vis d'une population porteuse d'affections liées à la sénescence, et plus particulièrement des troubles exprimant une maladie rhumatismale. Les gestes de la médecine thermique actuelle se rapprochent donc, tout en comportant l'utilisation de produits thermaux, de ceux de la médecine physique, la balnéation induisant une diminution de la gravité favorable à la recouvrance des fonctions articulaires et musculaires, et la pression hydrostatique liée à l'immersion induisant un effet favorable aux circulations périphériques.

Depuis quelques années, et à la demande pressante des organismes de protection médico-sociale prenant en charge une partie des dépenses occasionnées par les cures thermales, des études épidémiologiques exigeant le suivi de nombreux patients ont été diligentées, respectant les règles de «l'evidence based medicine», médecine basée sur des preuves expérimentales destinées et ayant abouti à démontrer une réelle efficacité des cures, en comparaison éventuelle avec d'autres traitements. Cette approche très pragmatique de l'actuelle recherche thermique, qui s'est développée sur le plan international selon des voies identiques, a fait quelque peu délaisser d'autres approches, celle notamment de l'étude des mécanismes d'actions des cures : c'est là où apparaît la notion de médecine environnementale, déjà évidente par l'utilisation qui est faite de produits issus du milieu naturel et possédant l'aura de produits appréciés pour leur pureté originelle. Mais ce sont essentiellement les effets de l'environnement sur l'organisme, particulièrement mis en évidence par l'Ecole allemande de Marburg en étudiant les effets chronobiologiques des cures, qui ont pu conduire à une extension voire à une généralisation du concept de médecine environnementale. La qualité climatique des stations, pour la plupart situées en régions de moyenne montagne avec une forte proximité forestière, constitue un élément s'intégrant de façon positive parmi les effets environnementaux bénéfiques à la cure. Par ailleurs la stabilité des caractères climatiques océaniques met en valeur la proche parente du thermalisme que constitue la thalassothérapie, les deux démarches thérapeutiques étant assimilées tant dans l'analyse de leur concept que de leur organisation logistique en Allemagne alors qu'elles se trouvent parfois en situations d'antagonisme et de concurrence en France. Les moyens de distraction mis à la disposition des curistes et leur

permettant de faire face à l'éventuelle monotonie du séjour en station, hors des périodes de soins, a pu faire émettre, en raison du caractère hédonique de la démarche, le reproche de transformer en «vacances déguisées» des cures partiellement financées par l'Etat et une Assurance Maladie déjà déficitaire. Le déremboursement envisagé de ces prestations est une menace permanente pesant sur les stations et les diverses professions, y compris médicales, exercées au sein de localités dont les activités thermales sont bien souvent la principale ressource économique. La visite maintenant prévue de la ville de Plombières et de ses installations permettra sans doute de préciser et d'illustrer les propos et réflexions exprimés lors de cet exposé.

Communication publiée dans son intégralité dans les Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon et Franche-Comté (parus en 2009) années 2007-2008, volume 199, pages 187-202.